

PREMIÈRE PARTIE : QUESTIONS THÉORIQUES

UNE SÉMIOTIQUE PERFORMATIVE : SENS ET VALEUR

Bernard Lamizet¹

Sans doute convient-il de penser l'économie en termes de *signification*. Nous proposons de penser la valeur comme une expression économique de l'identité, qui exprime une dimension économique de la signification, dans la mise en œuvre d'une *médiation symbolique et politique de l'échange*. L'échange consisterait dans une pratique sociale exprimant l'identité sur le plan de l'activité économique et dans l'espace de l'échange avec l'autre. Comme toute médiation, la valeur se fonde sur une dialectique entre une dimension singulière – celle du sujet qui exprime son psychisme dans sa parole – et une dimension collective – celle de l'appartenance et de la sociabilité, qui s'exprime dans les institutions et, en particulier, dans la langue. Penser l'économie politique, c'est, ainsi, donner une signification complexe à cette tension entre la dimension singulière de l'économie et sa dimension collective, qui définit ce que l'on peut appeler *la médiation économique de la valeur*.

1 Bernard Lamizet est Professeur émérite à l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Introduction : une dimension sémiotique de la valeur et de l'économie

Ce que nous souhaitons proposer dans cet article est une forme de déplacement de la rationalité de l'économie qui l'articule à la sémiotique. En effet, pour s'inscrire pleinement dans une perspective d'économie politique, la logique de l'économie et de la valeur doit poser le problème de la *signification*, qu'il s'agisse de la signification des discours, de celle des argumentations mises en œuvre dans le débat ou de celle des représentations qui l'expriment, et, en particulier, de celle de la valeur. Il s'agit d'une forme de rupture épistémologique en ce qu'elle déplace les discours sur la valeur du champ de la philosophie politique ou de celui de l'économie vers le champ de la sémiotique.

Cela suppose, en particulier, trois préliminaires que nous souhaitons préciser.

Le premier est l'articulation du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Élaborée par Lacan dans le champ de la psychanalyse, cette articulation permet de penser plus pleinement les logiques de la signification politique en construisant une relation entre le réel, champ des contraintes et des pouvoirs, le symbolique, champ des représentations institutionnelles et symboliques, et l'imaginaire, champ des croyances, des illusions ou, sur un plan plus strictement politique, des projets formulés, mais non encore réalisés. En construisant une articulation entre ces trois instances, l'économie politique va se fonder sur une relation entre le réel des contraintes qui pèsent sur l'économie (rapports de force ou de pouvoir et contraintes naturelles ou fonctionnelles), le symbolique des discours sur l'économie et le symbolique de la valeur et de ses représentations, et, enfin, l'imaginaire des orientations et des projets de développement économique et de création à venir de valeur.

Le second préliminaire est la définition d'une sémiotique de l'économie politique. Il s'agit, finalement, de fonder une articulation entre la signification des représentations qui peuplent le champ de l'économie politique et des discours ou des arguments qui donnent sa consistance au débat public sur l'économie et sur ses orientations et la signification des signes et des représentations qui donnent sa consistance à la problématique de la valeur. C'est sur ce plan que nous souhaitons définir une dimension performative de la signification de l'économie : en effet, dans le champ de l'économie, la signification articule, comme dans le performatif, la dimension symbolique de la représentation et du discours et la dimension réelle de la création ou de la perte de valeur.

Enfin, un troisième préliminaire de notre réflexion consiste dans la reconnaissance de la dimension langagière de l'économie. Comme tous les champs du politique, l'économie ne peut pleinement se mettre en œuvre qu'énoncée dans des discours et des pratiques symboliques. En effet, la médiation, dialectique entre le singulier et le collectif qui fonde le politique, ne peut pleinement s'instaurer que dans la mise en œuvre d'une articulation entre les pratiques singulières de l'évaluation et de l'activité économique et la dimension collective des entreprises, des logiques financières et des acteurs de l'échange et du développement de l'économie d'un pays. Or cette articulation ne peut pleinement être mise en œuvre que dans une dimension langagière, car ce sont des discours et des représentations qui expriment l'identité singulière de celui qui les énonce ou de celui qui les comprend et l'identité collective des entités sociales auxquelles ils appartiennent.

L'économie a connu une première rupture, à la fois épistémologique et politique, avec les questionnements et les critiques de Marx. Il s'agit de ce que Louis Althusser a appelé une *coupure épistémologique* : l'introduction du politique dans le champ de l'économie, ou, plutôt, l'affirmation de la nécessité d'un retour dans le champ politique. Tandis que l'on peut considérer l'économie comme une science exacte, voire comme un champ des mathématiques, l'économie politique consiste à penser l'économie – et, en particulier, la notion de valeur – dans le champ du politique, et, en particulier, à la penser comme un des domaines de mise en œuvre des logiques de pouvoir. C'est, d'ailleurs, ce débat entre la nature politique de l'économie et le fait qu'elle constitue un pouvoir échappant au politique qui est, aujourd'hui, de nouveau en cours, et qui permet de mieux comprendre la crise de l'euro. On peut lire, à ce sujet, les propos de l'économiste brésilien Luiz Carlos Bresser-Pereira, à propos de l'euro : « *Une monnaie commune ne peut exister* », dit-il¹, « que dans un État fédéral où les États fédérés n'ont plus guère d'autonomie fiscale, où la dette est contrôlée par l'État fédéral ». La critique de l'économie politique de Marx, revisitée par Althusser, ne peut se comprendre que comme l'affirmation de l'exigence du retour de l'économie dans le domaine des pouvoirs politiques, de la soumission de l'économie au politique.

Mais sans doute convient-il de penser, aujourd'hui, une seconde coupure de l'économie, articulée à la première, qui consisterait à la

1 La voie la plus sage est de mettre fin à l'euro de façon planifiée. *Le Monde*. (7 août 2012).

penser en termes de *signification*. Reconnaître la dimension sémiotique de l'économie, le statut de signifiant de la monnaie et la dimension symbolique de l'échange et de la négociation consiste, en particulier, à penser l'économie à la fois dans ses relations avec le désir et le psychisme des sujets singuliers du politique et dans ses relations avec les pouvoirs, les institutions et les acteurs collectifs de l'appartenance et de la sociabilité. Il s'agit, ainsi, de ne plus réduire l'économie à une approche fonctionnelle des activités sociales et les acteurs sociaux à des instruments de ces fonctionnalités, mais de penser l'économie comme une activité langagière et les acteurs sociaux comme porteurs d'identités.

Une sémiotique de la valeur et de l'économie consiste, par ailleurs, à penser l'économie et les valeurs comme des *représentations* qui expriment des significations et qui donnent une dimension symbolique aux pratiques sociales qui matérialisent l'économie dans l'espace public : le commerce et les échanges, les monnaies, les appartenances et les pouvoirs, les productions, les industries et les agricultures.

1. Une dimension économique de la signification

Nous proposons de penser, ainsi, la valeur comme une expression économique de l'identité, qui exprime une dimension économique de la signification, dans la mise en œuvre d'une *médiation symbolique et politique de l'échange*. L'échange ne se réduirait, ainsi, plus à une activité organique visant à satisfaire des besoins ou à faire circuler des produits dans l'espace social, mais il consisterait dans une pratique sociale exprimant l'identité sociale sur le plan de l'activité économique et dans l'espace de l'échange avec l'autre. Rappelons-nous, car c'est sans doute important, l'étymologie de ces deux termes qui expriment les activités fondamentales de l'économie : *échange* et *négoce*. *Échange* est formé à partir des termes latins *ex* et *cambiare*. Selon le Trésor de la Langue Française¹, *cambiare*, terme sans doute d'origine celtique, a progressivement remplacé, en français, le terme d'origine latine *muer*. Il s'agit donc d'être *différent*. Associé au préfixe *ex*, qui exprime la sortie, l'extériorité, ce terme signifie donc, étymologiquement, le fait de faire quitter son champ et son identité d'origine à un objet, pour lui en reconnaître d'autres. Il s'agit donc, ainsi, de mettre en œuvre une sémiotique de la valeur, qui se fonde, comme toute sémiotique, sur

1 Cf. le terme *change* dans le Trésor de la Langue Française (<http://atilf.atilf.fr>).

la confrontation de deux systèmes d'expression et de représentation. Évaluer un bien consiste à confronter ce bien à ce qu'il représente dans un autre système d'expression et de représentation que le sien. Dire, ainsi, qu'un euro *vaut* un dollar consiste à confronter le système monétaire de l'euro au système monétaire du dollar. C'est une forme de traduction. Le marché désigne, dans ces conditions, l'espace dans lequel a lieu cette confrontation sémiotique. *Négoce* vient du latin *neg-otium* et désigne la négation (*neg*) de l'*otium*, c'est-à-dire de l'absence d'activité sociale. Négociier, c'est, finalement, *ne pas être au repos*, comme on pourrait le dire d'un champ qui produit car il n'est pas en jachère. Le négoce consiste dans la mise en œuvre d'une pratique sociale qui donne à celui qui s'y emploie l'identité d'un acteur social *reconnu par les autres* dans l'espace public du politique et de l'échange.

La valeur s'inscrit, ainsi, dans le champ de ces identités, qui, exprimées et construites dans les médias et dans l'espace public, s'articulent à des dimensions collectives et à l'indistinction des sujets singuliers. On pourrait dire que la valeur est le signifiant qui rend possible l'échange d'un bien dans l'espace public de la relation économique à l'autre. Tandis que l'identité singulière psychique se fonde sur l'identification symbolique à l'autre dans la communication intersubjective, la valeur, identité institutionnelle et politique, repose sur la confrontation de deux acteurs sociaux différents, un client et un marchand, un banquier d'un pays et un banquier d'un autre pays, une entreprise et une autre dans le champ de la concurrence. C'est parce qu'il s'agit d'espaces de confrontation que l'*agora* et le *forum*, qui désignent l'espace public en grec et en latin, sont, ainsi, des espaces situés *en dehors*¹ des limites de l'espace spéculaire des identifications. Il s'agit, ainsi, d'espaces qui mettent en œuvre des logiques de confrontation et non des logiques d'identification.

2. Qu'est-ce que la valeur ?

Issu du latin *valor*, lui-même apparenté à la racine de *valere*, qui signifie bien se porter, disposer d'une certaine force, le terme *valeur* désigne une puissance et se situe, dans ces conditions, dans le champ de l'action et de l'engagement de l'acteur dans la réalité. La valeur comporte, ainsi, une forme de performativité, car elle articule, dans

1 L'extériorité est exprimée par la racine indo-européenne **ghe/or*, que l'on retrouve dans le français *hors*, de même que par le terme latin *ex* que l'on retrouve dans *ex-cambiare* dont est issu *échanger*.

la réalité de l'espace économique, le réel d'une contrainte et d'une intervention d'acteur et une signification reconnue par les partenaires de l'échange. Quand on dit qu'un dollar vaut 0,8 euro, cela signifie, dans la réalité de l'échange, qu'un dollar s'achète 0,8 euro, et, en même temps, dans la dimension symbolique de l'économie et des marchés, qu'un dollar se voit reconnaître une valeur égale à celle de 0,8 euro. La valeur comporte donc, comme tout performatif, à la fois la dimension symbolique d'une signification et la dimension réelle d'une contrainte (celle des marchés) et d'un acte (celui de l'échange). Mais, dans le même temps, la valeur comporte la dimension imaginaire d'une potentialité. Si un dollar vaut 0,8 euro, c'est qu'avec un dollar, je *peux acheter* pour 0,8 euro de marchandise, sans nécessairement que je mette cet achat en œuvre. C'est pourquoi l'imaginaire a toujours eu une importance considérable dans l'économie. Il suffit que l'on considère, dans l'imaginaire, que quelqu'un est riche, ou qu'une entreprise soit forte, il suffit qu'une puissance lui soit reconnue par les autres dans l'imaginaire, pour que cette personne ou cette entreprise se voie reconnaître une richesse. C'est sur cette dimension imaginaire de la valeur que repose la logique du *crédit*, dont il importe de rappeler ici qu'il est issu de la racine du verbe *croire*.

La valeur articule, ainsi la réalité de l'activité économique et la représentation dont celle-ci fait l'objet, en donnant à la représentation la réalité d'un pouvoir. Dans le système symbolique de l'économie, la valeur est une forme de signification. *Valoir*, c'est *signifier*. En effet, l'échange articule, comme toute logique sémiotique, le signifiant exprimé par la valeur dans l'échange, le signifié de la puissance que désigne la valeur, dans l'imaginaire ou dans la réalité, et la réalité ou la puissance à laquelle elle *se réfère*, c'est-à-dire son référent. La référence de la valeur désigne, en particulier, la réalité du travail mis en œuvre pour la production du bien évalué. C'est sur ce plan que s'opposent les logiques capitalistes et les logiques socialistes de l'économie, les premières tendant à ignorer le rôle du travail dans l'institution de la valeur et à en dénier la signification, les secondes se proposant, en revanche, de rendre au travail la place qui est la sienne dans le processus d'élaboration de la valeur, car c'est le travail qui institue l'identité des acteurs de l'économie. C'est parce qu'elle se fonde sur la mise en œuvre de la logique de la valeur que l'économie s'inscrit dans une dimension sémiotique.

La valeur désigne la dimension économique de l'identité. En effet, d'une part, elle manifeste l'identité d'un bien dans le champ de

l'échange qui institue l'espace de l'économie, l'*agora*, ou le *forum*, entre les deux acteurs de la négociation. C'est la valeur qui lui est reconnue qui désigne un bien (bien matériel, produit industriel ou agro-alimentaire, bien financier, monnaie, etc.) comme une identité dans l'espace de l'échange. De la même manière, c'est la valeur qui lui est reconnue en termes de richesse ou en termes de puissance économique qui fonde l'identité d'un acteur dans l'espace politique et institutionnel de l'économie. On a pu voir, ainsi, récemment, comment un pays comme la Grèce a vu s'affaiblir la puissance économique qui lui était reconnue par les autres pays. Cela a fait apparaître l'existence de plusieurs espaces économiques (celui d'un pays, celui de la « zone euro » et celui de la concurrence internationale). Mais la crise a aussi mis en évidence la façon dont l'économie articule trois instances. Le réel consiste dans des pouvoirs politiques ou leur absence de ces pouvoirs, ou encore dans la limite qui leur est imposée par les autres pouvoirs. L'imaginaire politique fonde l'identité d'un pays comme acteur en exprimant son projet de développement. La dimension symbolique de l'information et de la communication est mise en œuvre tout au long de cette crise par les discours politiques, par les médias et par les confrontations entre les représentations et entre les opinions des acteurs.

La performativité de la valeur consiste dans ces conditions, dans l'expression et la matérialisation simultanées de trois agents. Les deux sujets de l'échange lui donnent la dimension institutionnelle et politique d'une confrontation entre acteurs et d'une négociation qui met en évidence des rapports de force. L'objet qui circule au cours de l'échange est le référent de cette activité symbolique, qu'il s'agisse de la réalité d'une activité ou de l'imaginaire d'une puissance. Enfin, le signifiant qui exprime l'échange se manifeste sous la forme d'un signifiant monétaire ou d'une représentation dans un système de médiation et d'information. La tension entre les sujets de l'échange, son référent et son signifiant donne à la performativité de la valeur sa dimension politique qui l'inscrit dans une temporalité ponctuée par des événements, par des crises et par des transformations.

3. Désir et valeur

Comme toute médiation, la valeur se fonde sur une dialectique entre une dimension singulière – celle du sujet qui exprime son psychisme dans sa parole – et une dimension collective – celle de l'appartenance et de la sociabilité, qui s'exprime dans les institutions et, en particulier,

dans la langue. En reconnaissant une valeur à un bien ou à un objet, le sujet manifeste la dimension économique de son identité politique singulière. C'est le désir qui fonde la dimension singulière de la valeur dans l'économie singulière du psychisme. La valeur fondée sur le désir ne se situe pas seulement par rapport à l'autre dans la logique d'un échange, mais elle se situe aussi par rapport à une forme d'idéal de soi dans la logique d'une sublimation. Le sujet reconnaît la valeur d'un bien en se situant par rapport à l'autre dans l'échange (il s'agit de la valeur d'échange), en se situant par rapport à ses pratiques sociales habituelles (il s'agit de la valeur d'usage) et en se situant par rapport à une forme imaginaire d'idéal de soi. La valeur manifeste, ainsi, une forme de sublimation symbolique du désir dans le discours du sujet et dans ses pratiques sociales, mais elle manifeste aussi une forme d'idéal qui oriente ce que l'on peut appeler son imaginaire économique. Tandis que l'articulation entre valeur d'échange et valeur d'usage fonde l'activité du sujet dans la réalité de l'espace économique, où il est confronté aux autres sujets singuliers et à leurs conceptions de la valeur, l'articulation entre la valeur et l'imaginaire économique du sujet oriente le désir dont il est porteur en situant ce que l'on peut appeler son *actance économique* par rapport à son inconscient. Nous savons que c'est le désir qui fonde la place du *manque* dans cette économie singulière du psychisme. Le manque est ce qui fonde le réel, dans l'identité psychique du sujet en exprimant ce qui sépare son identité de l'idéal par rapport auquel elle se situe, qui constitue ce que l'on peut appeler son horizon, proprement inatteignable, et qui est idéal, précisément parce que le sujet ne peut l'atteindre. Ce que Jean-Joseph Goux désigne par la *frivolité de la valeur* est, ainsi, cette finalité imaginaire de la logique capitaliste : « La valeur (subjective, personnelle, momentanée, circonstanciée) est saisissable », écrit Goux (2000, p.15), « comme un quasi absolu, en ce moment ultime où elle disparaît car le désir s'émousse. Le point de satisfaction à la fois supprime la valeur et la pose comme un absolu ».

Dans le fétichisme, la valeur articule le désir aux objets que nous rencontrons dans notre vie quotidienne. Nous scandons l'espace de notre vie ordinaire par des objets et par des références, matérielles ou immatérielles, qui lui donnent sa consistance. C'est ainsi que Proust reconnaît, par exemple, une valeur considérable à la madeleine dont il retrouve la saveur qui évoque pour lui son enfance. Le fétichisme attribue une valeur imaginaire à l'objet. Il existe, ainsi, une dimension psychique singulière de la valeur, qui va être différente d'un sujet singulier à l'autre, selon sa mémoire et selon ce dont son inconscient

est porteur. Mais, au-delà de cette première dimension du fétichisme, la valeur s'articule à la signification que l'on donne à un objet ou à une pratique sociale dans une forme d'économie singulière qui échappe aux logiques collectives du marché ou de l'économie politique pour instituer une économie psychique qui confond valeur et signification dans une performativité psychique singulière.

Mais nous sommes des sujets sociaux et nous vivons dans des espaces culturels structurés par des institutions et par des pouvoirs, et l'économie politique naît de la nécessité de penser l'articulation et la distanciation entre le rapport du désir à la valeur et celui de la valeur au pouvoir et de l'instauration d'une sémiotique de cette relation entre valeur et signification – psychique ou politique. Penser l'économie politique, c'est, ainsi, donner une signification complexe à cette tension entre la dimension singulière de l'économie et sa dimension collective, qui définit ce que l'on peut appeler *la médiation économique de la valeur*. Notre identité va ainsi, sur le plan économique comme dans les autres domaines, articuler dans une tension conflictuelle notre dimension singulière de sujets et notre dimension collective d'acteurs sociaux, exprimée, en particulier, par les classes sociales auxquelles nous appartenons et qui structurent notre activité économique. C'est dans cette dimension collective que la valeur s'articule aux logiques de pouvoir et d'emprise sociale.

4. Pouvoir et valeur

C'est le pouvoir qui fonde la valeur dans l'économie collective du politique, et qui l'inscrit, ainsi, dans une logique politique. La reconnaissance de la valeur et l'usage de la valeur dans les politiques économiques relève, fondamentalement, de l'exercice du pouvoir. C'est, d'ailleurs, la raison pour laquelle il peut sembler aberrant qu'il existe des monnaies dont l'émission et la valeur soient régulées indépendamment des pouvoirs politiques. Ainsi, par exemple, l'euro est de plus en plus contesté sur ce plan. En effet, la valeur des monnaies exprime l'identité nationale dont elles sont des signifiants économiques, et, à ce titre, appartiennent au champ des pouvoirs institutionnels démocratiquement désignés et responsables.

Mais la monnaie n'est pas le seul type de valeur dont la reconnaissance relève du pouvoir politique. En effet, l'impôt constitue une autre forme d'évaluation mise en œuvre par le pouvoir et sous sa responsabilité, qui porte sur l'activité sociale. L'impôt a deux

significations économiques. D'une part, il manifeste la dialectique entre la dimension singulière des sujets sociaux, qui expriment leur citoyenneté en s'en acquittant, et la dimension collective du peuple qu'ils constituent ensemble. D'autre part, la fixation de son montant et la mise en œuvre de son recouvrement relèvent du pouvoir des acteurs politiques. C'est le pouvoir exécutif qui lève l'impôt sous le contrôle du pouvoir législatif et dans les quantités que fixe ce dernier lors du vote du budget. En ce sens, c'est bien l'existence d'un impôt qui manifeste le pouvoir politique dans l'espace public, et qui y suscite un débat portant à la fois sur le budget et sur l'impôt. C'est ainsi qu'en 1705, Vauban élaborera un « projet de dîme¹ royale », manifestant la dimension économique de l'État par une redevance comparable à celle que percevait le clergé.

Dans ces conditions, comme sa fixation et sa reconnaissance font partie des pouvoirs politiques, c'est le temps politique qui scande le temps de la valeur. C'est ainsi qu'aujourd'hui, les crises économiques qui caractérisent la situation de pays comme la Grèce, menacent l'existence même de l'euro comme monnaie commune européenne, ainsi soumise au temps politique des pouvoirs de ces pays. C'est aussi ainsi que la grande crise économique de 1929 faisait partie des conséquences économiques de l'événement politique majeur qu'aura constitué la guerre de 1914-1918, en particulier en raison de l'affaiblissement des acteurs politiques européens.

La valeur exprime aussi, dans le domaine de l'économie politique, des identités symboliques : il s'agit de celles des acteurs engagés. Ces identités sont articulées à des instances réelles de l'identité : il s'agit des pouvoirs des acteurs et des décisions qui les engagent dans le temps. Reconnaître des valeurs et prendre part au débat politique sur elles sont des activités et des engagements qui relèvent des pratiques mises en œuvre par les acteurs sociaux dans l'espace public. C'est ainsi, en particulier, le rôle des médias d'éditer et de diffuser les informations sur lesquelles seront fondées les valeurs dans le champ de l'économie et des activités financières². Mais la valeur est aussi articulée à des

1 La « dîme », terme issu du latin *decima (parte)*, était l'impôt dû au clergé, qui représentait, symboliquement, le dixième de la fortune des fidèles qui manifestaient, en s'en acquittant, leur appartenance à la communauté chrétienne. Vauban utilisera ce terme, pour la première fois, dans le champ des pouvoirs et des institutions laïques.

2 Voir, sur ce plan, le chapitre 5 du *Comte de Monte-Cristo*, d'A. Dumas, dans lequel le banquier Danglars est indirectement ruiné par une dépêche télégraphique dont les termes avaient été changés sous la pression d'E. Dantès.

imaginaires politiques qui s'expriment dans les choix, les adhésions et les décisions, et les références imaginaires des acteurs. Sans doute la finance naît-elle, comme pratique sociale et institutionnelle, de cette place de l'imaginaire dans l'économie politique. En effet, *finance* est issu de la même racine que le terme *foi* (*fid-*), précisément parce que c'est l'opinion, la croyance, l'imaginaire politique, qui structurent ce champ de l'économie, engageant ainsi l'identité singulière des acteurs de l'économie par la mise en œuvre de leur activité symbolique de discours, d'énonciation et d'adhésion aux institutions économiques.

5. Sens, valeur, fonctionnalité

La valeur peut s'inscrire dans deux logiques, selon ce qu'exprime l'évaluation et selon son statut. C'est Marx qui établit, pour la première fois dans ces termes, la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange, en se référant, pour cela à *La République* d'Aristote.

Chaque objet a deux usages, qui tous deux appartiennent à cet objet comme tel, mais non de la même manière : l'un est propre à l'objet, l'autre ne l'est pas ; une chaussure, par exemple, peut être soit portée soit échangée. Voilà deux manières d'utiliser une chaussure. Celui qui échange une chaussure avec un autre qui en a besoin contre de la monnaie ou de la nourriture se sert de la chaussure en tant que chaussure, mais non selon son usage normal, puisqu'elle n'a pas été faite pour l'échange. Il en est de même pour tous les objets de propriété (Aristote, 1968, p. 27)

Aristote inscrit ces deux logiques qui expriment les deux usages d'un bien dans une économie qui prend place dans un système de rationalité du politique. Marx va, à partir de cette distinction, fonder une théorie de la valeur qui va s'inscrire dans la critique du capitalisme, en distinguant ainsi une logique de la valeur inscrite dans une conception de l'économie fondée sur les usages réels et les pratiques effectives des acteurs sociaux, d'une autre logique, inscrite dans une conception de l'économie fondée sur les représentations mises en œuvre dans les échanges. « La présence de la marchandise comme valeur d'*usage* », écrit Marx (1859, p. 277), « se confond avec son existence naturelle et palpable ». « La valeur d'*usage* », ajoute-t-il (Marx, 1859, p. 278),

« *n'a de valeur que pour l'usage, ne se réalise que dans le procès de consommation* ».

La valeur d'usage se fonde sur l'utilité ou la fonctionnalité d'un bien. En ce sens, cette valeur évolue au cours de l'histoire des pratiques sociales, et manifeste, ainsi, la réalité de la vie économique d'une société et des relations qui s'y manifestent, de même qu'elle manifeste la réalité de la vie quotidienne d'une personne et des habitudes qu'elle peut prendre. Ce que Marx explique, dans la suite, c'est que la valeur d'échange du bien considéré peut se penser de deux façons. Dans l'économie du troc, il s'agit, en quelque sorte, de la confrontation entre deux valeurs d'usage, c'est-à-dire entre les valeurs exprimées, selon l'usage qu'ils font des biens échangés, par les deux partenaires de l'échange.

La valeur d'échange se présente tout d'abord comme un rapport quantitatif suivant lequel des valeurs d'usage peuvent s'échanger entre elles. Dans ce rapport, elles forment la même grandeur d'échange. Ainsi un tome de Properce et huit onces de tabac à priser peuvent représenter la même valeur d'échange malgré la disparité des valeurs d'usage du tabac et de l'élégie (Marx, 1859, pp. 278-279).

Mais, dans l'économie capitaliste, fondée sur l'emploi des travailleurs par les entreprises qui deviennent les acteurs réels de l'économie, la valeur d'échange se fonde sur le travail nécessaire à la production des biens qui font l'objet de l'échange. « En tant que valeurs d'échange », écrit, enfin, Marx (1859, p. 281), « toutes les marchandises ne sont que des mesures déterminées de temps de travail coagulé ».

Tandis que c'est notre usage du bien – usage effectif dans une logique fonctionnelle ou *représentation de cet usage* dans une logique culturelle ou dans une logique sémiotique – qui fonde sa valeur d'usage, c'est sa place dans un marché d'échanges, de concurrences et de représentations, parfois imaginaires, qui fonde sa valeur d'échange. C'est la raison pour laquelle le capitalisme, forme achevée du statut de la valeur d'échange, va faire l'objet d'une critique par Marx au moment où les tensions sociales entre employeurs et salariés commencent à se structurer en forces institutionnelles financières et ouvrières *mais aussi au moment où les médias commencent à jouer un rôle majeur dans la vie politique et économique des pays*. C'est ainsi, par exemple, que, si la *Critique de l'économie politique* est publiée en 1859, *Le Figaro*, fondé

en 1826, devient quotidien en 1866 et que *Le Temps*, publié pour la première fois en 1821, est publié, jusqu'en 1942, à partir de 1861. Les quotidiens auront un rôle majeur dans la vie financière en diffusant les cours des Bourses et en produisant les informations sur la vie politique et sur la vie économique qui servent de référence à l'évolution des valeurs financières. Cette tension de la valeur entre valeur d'usage et valeur d'échange fonde la dimension économique de la *signification* du bien évalué, et c'est sur elle que repose la sémiotique de l'économie.

La sémiotique de l'économie se fonde sur la différence entre signification et fonctionnalité et elle s'inscrit, en ce sens, dans le champ du politique en se fondant sur la distance entre les logiques de la valeur et les logiques de la médiation économique du marché ou des pouvoirs. En ce sens, ce qui fonde la dimension politique de l'économie est, précisément, la tension conflictuelle entre ces deux approches de la rationalité de la valeur. En effet, la différence entre les deux logiques de la valeur renvoie à la différence entre les pouvoirs impliqués dans sa reconnaissance et dans sa fixation. Selon que le pouvoir est celui des acteurs sociaux impliqués (valeur d'usage), celui des employeurs et des acteurs financiers (valeur financière d'échange) ou celui des travailleurs engagés dans la production des biens (valeur d'échange que l'on pourrait désigner par le terme de *valeur sociale*), la valeur d'échange du bien est établie de façon différente, et la vie politique de l'économie est scandée par les évolutions et les variations des modes de fixation de la valeur au pouvoir. La valeur acquiert, ainsi, le statut politique d'une *institution*.

6. La valeur comme forme performative du sens

La problématique de la valeur engage la sémiotique dans une logique performative. En effet, dans la logique économique de l'échange, le fait d'émettre une valeur est de l'ordre de la représentation et du symbolique, car la valeur est exprimée dans un système de signes et fait l'objet d'une représentation, par exemple sous la forme d'une monnaie, ou, dans le cas du troc, sous la forme d'un objet ou d'un bien auquel est reconnue une valeur. Mais, dans le même temps, l'émission de cette valeur, sa manifestation dans l'espace public, a un effet car elle permet l'échange, c'est-à-dire un transfert de propriété du bien échangé. En ce sens, l'émission de valeur se situe aussi dans le réel de la situation économique des acteurs. Cette dimension performative de l'émission de valeur est particulièrement perceptible dans le cas

des bourses où les valeurs des actions des entreprises cotées peuvent changer leur dimension symbolique sous l'effet de situations réelles ou d'événements. C'est ainsi, par exemple, que la politique mise en œuvre par M. Draghi et la Banque centrale européenne consiste, aujourd'hui, à racheter des dettes publiques.

La banque centrale se dit prête à acheter sur les marchés la dette des pays en difficulté - Espagne, Italie -, pour faire baisser le loyer de l'argent. Elle le fera de manière « illimitée ». Ce mot est décisif : il n'est plus question de constituer une cagnotte, un fonds de secours qui s'épuiserait bien vite face à la spéculation des marchés. Il s'agit de montrer une détermination absolue (éditorial du *Monde*¹).

La performativité de la valeur change le statut même de la signification et instaure une forme particulière de signification, une logique particulière de sens, propre à la sémiotique de l'économie. D'abord, la sémiotique de la valeur se situe toujours dans une logique de l'échange ou dans une logique de l'usage, qui, l'une et l'autre, sont des situations réelles, c'est-à-dire des situations de contrainte. Ou la valeur est structurée par la contrainte du marché, de la concurrence et de la relation à l'autre (valeur d'échange), ou elle l'est par la contrainte de l'usage (c'est parce que j'ai faim que la nourriture a une valeur). Le deuxième élément de la sémiotique de la valeur est le fait que, comme tout performatif, sa signification repose sur un engagement de la part de l'énonciateur qui, ainsi, s'institue en acteur. Le troisième élément constitutif de la signification de la valeur est l'existence d'une situation institutionnelle de régulation et de codification de l'établissement des valeurs. Une valeur n'est jamais seule, mais elle se situe dans une *échelle de valeurs*, qui constitue un code. Enfin, la valeur, comme tous les performatifs, fait l'objet d'une *convention*. La valeur d'échange repose sur une convention, libre dans le cas du troc, ou imposée par la loi ou les pouvoirs dans le cas des échanges économiques, mais, dans tous les cas, pour que l'échange ait lieu, il est nécessaire que ses partenaires reconnaissent la même convention de valeurs. Dans le cas de la valeur d'usage, ce qui tient lieu de convention est, pour l'acteur

1 *La cortisone du bon docteur Draghi. Le Monde.* (8 septembre 2012).

concerné, la connaissance ou l'expression de ses besoins, de sa situation ou des désirs dont il peut être porteur.

7. Sens et valeur dans le champ de l'économie

La valeur fait l'objet d'une *reconnaissance* et d'une *émission*, distinctes l'une de l'autre. C'est parce que la valeur est un performatif, parce que son émission est un acte, qu'il convient de distinguer la posture de l'émission et celle de la reconnaissance. À la différence de l'énonciation qui met en œuvre une dynamique spéculairement semblable de la part de l'énonciateur et de la part de son interlocuteur, et qui s'inscrit dans une logique sémiotique de médiation, l'émission de la valeur met en œuvre une dynamique d'acteurs qui confrontent leurs différences et leurs antagonismes les uns aux autres dans l'espace public du marché. Tandis que le signe a du sens, et échappe, dans son arbitraire, à la logique de la causalité et de la conséquence, la valeur s'inscrit dans une logique performative. Cela signifie que les changements de valeur et les événements qui peuvent affecter les valeurs ne sont pas seulement interprétables, n'ont pas seulement des significations, mais ont aussi des incidences sur le réel des situations économiques et des marchés. C'est le sens du débat actuellement en cours en Europe au sujet de la loi qui cherche à s'imposer de l'équilibre budgétaire, la fameuse « règle d'or » exprimée par le « pacte budgétaire » qui fait l'objet d'un débat dans les pays de la zone euro. La règle d'or interdirait aux États membres de la zone euro de voter des budgets en déséquilibre, elle leur imposerait de toujours voter des budgets en équilibre, ou, en tout cas, de contenir les éventuels déficits dans une limite fixée une fois pour toutes. Ce débat fait apparaître la performativité politique de l'économie, car il montre comment la rationalité économique peut servir de justification à une limitation des pouvoirs politiques. Si l'on se situe dans le champ de l'économie singulière, dans le champ des pratiques singulières de commerce et de consommation, la performativité de la valeur apparaît peut-être encore plus nettement, car elle ne fait pas toujours l'objet d'une information et d'un débat dans l'espace public. Le choix d'acheter un bien de consommation, et de le préférer à un autre, exprime *dans le réel des pratiques sociales effectives* les représentations que l'on se fait du mode de vie que l'on désire. C'est en ce sens qu'il s'agit d'une performativité. Le concept de *désir* exprime cette performativité singulière de l'économie, en manifestant la dimension à la fois symbolique et réelle du manque qui fonde notre appartenance au monde.

Le désir est symbolique car il s'inscrit dans un langage et un système de représentations, mais, en même temps, il est réel car il constitue une contrainte nous imposant une certaine existence, un certain rapport au monde. L'articulation exprimée par Goux entre le discours de Marx et celui de Freud manifeste cette dimension économique du désir, qui représente une forme d'*instance économique du psychisme*. On peut situer cette articulation en particulier dans la relation entre valeur et investissement, qui représente, dans l'économie politique et dans l'économie psychique, l'articulation entre le temps court de l'évaluation et le temps long de la prévision.

Si la genèse de la forme monnaie est l'opération qui traverse l'écart tout d'abord énigmatique entre la marchandise et la monnaie, dans lequel s'abîme l'histoire qui fait passer de l'économie naturelle à l'économie monétaire et capitaliste, les stratifications de l'appareil psychique formalisent le passage discontinu entre les choses perçues et la langue. L'inconscient se situe dans l'interposition, le blanc (Goux, 1973, p. 233).

C'est ce blanc, cette rupture de l'impensable – ou de l'inexprimable – qui fait de « l'économie monétaire et capitaliste » comme de l'économie du psychisme un système qui repose sur *le réel du manque*. L'économie est toujours là, finalement, pour rendre raison de la signification du manque, qu'il s'agisse du manque suscité par l'expression du désir du sujet ou du manque suscité par les limites imposées par l'économie à l'exercice du pouvoir.

8. La valeur, l'espace et le temps

Commençons par penser l'articulation de la valeur et de la temporalité, qui est de deux ordres. Dans le temps court, il s'agit de la *consommation*, qui consiste dans une évaluation située dans le réel singulier des pratiques d'achat du sujet, de son plaisir, de sa vie quotidienne et dans le réel collectif des pratiques sociales. La consommation consiste dans l'évaluation performative d'un bien, puisque c'est la pratique réelle de l'usage de ce bien qui constitue, en soi, la reconnaissance de sa valeur. Dans le temps long, il s'agit de l'*investissement*, qui consiste dans une évaluation située dans la médiation du singulier et du collectif et dans l'articulation du réel

présent de la situation financière et de l'imaginaire futur de la situation visée. L'investissement constitue un temps long de la performativité de la valeur puisqu'en même temps qu'il exprime une représentation symbolique de la situation projetée, il manifeste un choix qui a des incidences sur le réel de la situation de l'acteur, présente ou projetée.

L'articulation de la valeur et de l'espace va être, elle aussi, de deux ordres. Dans l'espace singulier de l'intersubjectivité et du rapport à l'autre, la valeur constitue ce que l'on peut appeler *l'instance économique de la spécularité*. La reconnaissance des mêmes valeurs fonde, sur le plan de la rationalité économique, l'identification spéculaire du sujet et de l'autre. Je peux communiquer avec l'autre, je peux mettre en œuvre des échanges avec lui, si nous reconnaissons les mêmes valeurs aux mêmes biens et si nous fondons les valeurs sur les mêmes critères et sur les mêmes références. Dans l'espace public et politique du marché et des échanges entre des acteurs collectifs et entre des pouvoirs, la valeur va s'articuler à l'espace de trois façons. D'abord, la reconnaissance de la valeur impose, de façon performative, la clôture d'un espace d'échanges, qui est celui dans lequel les échanges se font dans les mêmes monnaies et selon les mêmes références. C'est ainsi que l'euro est en cours dans un certain nombre de pays de l'Union européenne ou que le dollar a cours aux Etats-Unis, ce qui clôt ces espaces sur des modalités d'échange s'imposant à eux. Par ailleurs, la spatialité de la valeur se manifeste par le parcours des biens qui font l'objet des échanges. Enfin, la spatialité de la valeur consiste dans l'uniformisation des pratiques sociales et culturelles dans les espaces sociaux de l'échange et de l'économie. On peut prendre pour exemple dans le temps long de l'histoire des cultures la répartition des féculents dans l'alimentation. Les pays où l'on consomme du blé et du pain se distinguent de ceux où l'on consomme du couscous ou des pâtes, ou encore de ceux où l'on consomme du riz. C'est ainsi que les habitudes alimentaires contribuent à la spatialisation de l'économie et de la reconnaissance des valeurs.

9. Articulation entre valeur et acteur

Par la valeur qu'il manifeste, en procédant à une évaluation ou à l'émission d'une monnaie, l'acteur exprime le pouvoir dont il dispose et manifeste l'emprise qu'il exerce dans l'espace public. Il ne s'inscrit, ainsi, pas dans une logique d'interprétation et de signification, mais dans une logique de production, de transformation du réel et d'emprise

sur le monde et l'espace public. Mais, dans le même temps, il met en œuvre une pratique symbolique dans la mesure où, en reconnaissant les valeurs en en faisant reconnaître des autres les valeurs dont il est porteur, il pratique une activité de langage, de représentation et de communication. C'est ainsi, par exemple, que l'usage d'une monnaie par un acteur de consommation, l'émission ou la reconnaissance d'une valeur par un acteur de l'économie politique, fondent à la fois le pouvoir économique de ces acteurs, faisant d'eux des intervenants actifs de l'économie politique, et leur identité symbolique, faisant d'eux, dans le même temps, les sujets d'énonciation et de langage du discours économique et des échanges symboliques.

La confiance désigne la médiation économique de la spécularité. C'est la spécularité, c'est-à-dire l'identification symbolique à l'autre, qui institue la communication et l'échange symbolique comme les moments fondateurs de l'identité, et la confiance est le nom que l'on donne à la relation instituée avec l'autre qui rend possible l'échange dans sa dimension économique, et qui institue le marché, l'*agora*, comme l'espace politique de l'échange. C'est la confiance qui rend les acteurs de l'espace public prévisibles les uns pour les autres, et qui, par conséquent, fonde la valeur. C'est la confiance qui représente, sur le plan économique, l'identification des sujets à leurs partenaires d'échanges et celle des acteurs politiques à des idéaux politiques partagés.

10. La perte de valeur

La perte de valeur n'est pas pleinement assimilable à une perte d'identité : les sujets de l'échange symbolique continuent à exister : c'est leur identité politique d'acteur qui cesse d'être reconnue dans l'espace public. C'est dans l'espace public que se perd la valeur, qui n'est plus reconnue dans l'espace du marché local, dans celui du marché national ou dans celui de la mondialisation. En ce sens, il ne s'agit pas d'une perte d'identité, car les sujets de l'échange symbolique continuent de s'inscrire dans des relations intersubjectives avec l'autre ; c'est l'identité des acteurs politiques de l'économie, mais aussi l'identité des biens qui font l'objet de la production et des échanges, qui peuvent faire l'objet d'une perte de valeur. C'est cette différence qui explique, en particulier, les crises économiques et les crises professionnelles liées à la disparition d'entreprises ou même à la disparition de certains métiers et de certaines identités d'acteurs. C'est sa perte qui manifeste la dimension réelle de la valeur ; en effet, c'est justement la possibilité

qu'elle disparaisse qui inscrit la valeur dans le réel de l'histoire et de la temporalité. Les crises de valeurs, comme la grande crise boursière de 1929 ou comme, récemment, les crises boursières liées à la crise des « subprimes » aux Etats-Unis, scandent ainsi la temporalité de l'histoire des valeurs par leurs disparitions ou par les pertes de reconnaissance dont elles peuvent faire l'objet au cours de l'évolution des espaces politiques et économiques d'échange.

La perte de valeur n'est pas toujours définitive : il s'agit de moments dans l'histoire, et les valeurs peuvent se restructurer dans le temps et faire l'objet d'une nouvelle reconnaissance. En ce sens, la temporalité de la sémiotique économique articule toujours un temps court, fait d'évolutions momentanées et d'événements qui scandent le présent, et un temps long, fait de la mémoire des évolutions des valeurs. La représentation du temps de l'économie sous la forme de cycles traduit cette dimension longue de la temporalité économique des évolutions, parfois interrompue par des crises.

11. Dimensions inconscientes de la signification de la valeur et de l'évaluation

Comme toute forme de langage, la valeur comporte une dimension inconsciente.

Il s'agit, d'abord, de la reconnaissance implicite de l'économie comme critère de légitimité de l'usage d'un terme dans l'échange symbolique et comme référence inconsciente de la communication. Par ailleurs, la signification de la valeur renvoie inconsciemment à une référence refoulée à la puissance de l'énonciateur, inscrivant la communication dans la logique d'un rapport de forces. Enfin, la valeur signifie, sans doute, inconsciemment, une référence à une évaluation exprimant le désir du sujet de l'énonciation.

Sans doute peut-on penser que la valeur désigne ce que l'on peut appeler un *impensé de la sémiotique*, une dimension impensée de la signification et de l'interprétation. La valeur désigne, en ce sens, un impensé de la sémiotique qui concerne les trois lieux de la communication : les sujets de l'échange symbolique, le signifiant qui le matérialise et la référence qu'il met en jeu. Le premier impensé concerne le psychisme et l'identité de l'énonciateur, qui font, en quelque sorte, l'objet d'une forme de refoulement dans la situation économique et institutionnelle de l'échange. Le second impensé de la sémiotique de l'économie concerne les enjeux de l'interprétation. En effet, la

signification de la pratique symbolique de l'économie n'est pensable que si l'impensé de l'identité de l'énonciateur est levé, et si les enjeux de l'échange sont tous connus. Or, la situation économique dissimule le plus souvent ces enjeux, soit qu'il s'agisse de désirs inconscients parce qu'ils ne sont pas recevables dans la morale en vigueur, soit qu'il s'agisse d'intentions politiques, dissimulés parce qu'ils ne correspondent pas à l'idéal politique des acteurs qui en sont porteurs. C'est ainsi, par exemple, que les intentions économiques de la guerre d'Irak, liées au pétrole, n'avaient pas été pleinement reconnues lors du déclenchement de la guerre. Un troisième impensé de la sémiotique de l'économie porte sur le signifiant même et sur la culture dans laquelle il s'inscrit. C'est ainsi, par exemple, que ce que Goux (2000) appelle « l'imaginaire du capitalisme » consiste dans une articulation entre désir et pouvoir qui n'a jamais pleinement été reconnue dans le discours de la rationalité économique, la frivolité étant considérée comme incompatible avec la légitimité de la valeur.

Au terme de cette étude, nous souhaitons souligner quatre points.

Le premier est la définition d'une place de l'inconscient dans le champ de l'économie politique. En effet, comme tout langage, l'économie politique se fonde sur une articulation entre une dimension exprimée et une dimension refoulée ou interdite, qui définit une part inconsciente. Cette censure de l'économie interdite permet de mieux comprendre l'intériorisation des normes et des lois de l'économie et des logiques qui fondent la valeur par les sujets singuliers qui en sont porteurs.

Le second point que nous souhaitons souligner est l'importance de la représentation dans le champ de la valeur. Mais sans doute importe-t-il de bien rappeler que la représentation est un concept qui articule une dimension symbolique (ce sont des signes et des images qui représentent la signification en l'exprimant) et une dimension réelle (la matérialité des signes et, en particulier, dans le champ de l'économie, celle des valeurs comme les monnaies, s'articule au réel des pouvoirs qui fixent ces valeurs et les codes de ces signes).

Par ailleurs, nous souhaitons souligner le rôle de l'histoire et du temps long dans l'évolution et les transformations de l'économie et de la valeur : c'est toute une culture politique fondée sur l'articulation du présent et de la mémoire qui définit l'économie politique comme un des champs majeurs de la culture, médiation symbolique de l'appartenance sociale, qui fonde une société.

Enfin, si la sémiotique de la valeur est une sémiotique performative, c'est qu'il ne saurait y avoir d'économie sans la mise en œuvre d'activités sociales, de métiers, d'identités d'acteurs, d'activités de production et d'échange : c'est la raison pour laquelle la perte d'activité signifie, en même temps la perte de valeur. Cela permet, en particulier, de comprendre qu'une entreprise qui ne peut plus exercer son activité perd son identité d'acteur, qu'un pays qui n'intervient plus dans le champ de la production et de l'échange est appelé à disparaître, qu'une personne, enfin, qui perd son emploi, risque de ne plus voir son identité reconnue par les autres.

Références

- Aristote. (1968). *Politique*, t. 1 (trad. fr. par J. Aubonnet), coll. des Universités de France. Paris : Les Belles-Lettres.
- Austin, J. L. (1970). *Quand dire, c'est faire*, (trad par G. Lane), coll. L'ordre philosophique. Paris : Seuil.
- Freud, S. (1982). *La dénégation* (1925), (trad. fr. par J.-C. Capèle & D. Mercadier). Paris : Kristophoros. Disponible à <http://www.kristophoros.net/verneinung.html>
- Friedberg, E. (1993). *Le pouvoir et la règle*, coll. Sociologie. Paris : Seuil.
- Ghezali, T., & Sibille, H. (2011). *Démocratiser l'économie*. Paris : Grasset.
- Godelier, M. (1969). *Rationalité et irrationalité en économie*, Vol. 1 & 2, coll. Petite collection Maspero. Paris : Maspero.
- Goux, J.-J. (1973). *Économie et symbolique*. Paris : Seuil.
- Goux, J.-J. (2000). *Frivolité de la valeur : essai sur l'imaginaire du capitalisme*. Paris : Blusson.
- Keynes, J. M. (2009). *Sur la monnaie et l'économie* (1931), (trad. fr. par M. Panoff (1971)), coll. Petite Bibliothèque Payot. Paris : Payot & Rivages.
- Lacan, J. (1974). *Télévision*, coll. Le champ freudien. Paris : Seuil.
- Lamizet, B. (2013), *Le sens et la valeur. Sémiotique de l'économie politique*, Paris, Garnier.
- Marx, K. (1859, éd. 1965). *Critique de l'économie politique* (pp. 267-452), (trad. fr. par M. Rubel & L. Evrard).
- Marx, K. (1965). *Œuvres*, t. 1, coll. Bibliothèque de la Pléiade. Dans M. Rubel (Éd.). Paris : Gallimard.
- Mauss, M. (2007). *Essai sur le don* (1925), introd. de F. Weber, coll. Quadrige. Paris : P.U.F.
- Méda, D. (1998). *Le travail, une valeur en voie de disparition*, coll. Champs. Paris : Flammarion.
- Orléan, A. (2011). *L'empire de la valeur. Refonder l'économie*. Paris : Seuil.
- Piketty, T. (2013). *Le capital au XXI^{ème} siècle*, coll. Les livres du nouveau monde. Paris : Seuil.
- Proudhon, P.-J. (1966). *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840). Dans E. James (Éd.). Paris : Garnier-Flammarion.
- Rifkin, J. (1996). *La fin du travail* (1995), (trad. fr. par P. Rouve). Paris : La Découverte.

- Rifkin, J. (2000). *L'Age de l'accès*, (trad. fr. par M. Saint-Upéry). Paris : La Découverte.
- Schumpeter, J. A. (1983a). *Histoire de l'analyse économique. 1. L'âge des fondateurs* (1954), (trad. fr. sous la direct. de J.-Cl. Casanova), coll. Tel. Paris : Gallimard.
- Schumpeter, J. A. (1983b). *Histoire de l'analyse économique. 2. L'âge classique* (1954), (trad. fr. sous la direct. de J.-Cl. Casanova), coll. Tel. Paris : Gallimard.
- Schumpeter, J. A. (1983c). *Histoire de l'analyse économique. 3. L'âge de la science* (1954), (trad. fr. sous la direct. de J.-Cl. Casanova), coll. Tel. Paris : Gallimard.
- Searle, J. R. (1972). *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage* (1969), (trad. fr. par H. Pauchard), coll. Savoir. Paris : Hermann.
- Sedlacek, T. (2013). *L'économie du bien et du mal*. Paris : Eyrolles.
- Sen, A. (1991). *La liberté individuelle : une responsabilité sociale*, essai prononcé le 5 mars 1990, (trad. fr. par M. Canto-Sperber). *Esprit*, mars-avril 1991. Republié dans *L'économie est une science morale* (2003), pp. 43-76. Paris : La Découverte.
- Sen, A. (1996). *Responsabilité sociale et démocratie : l'impératif d'équité et le conservatisme financier*, texte publié pour la première fois dans *Living as Equals* (1996), (trad. fr. par N. Guilhot). Republié dans *L'économie est une science morale* (2003), pp. 77-124. Paris : La Découverte.
- Simmel, G. (1987). *Philosophie de l'argent* (1977), (trad. fr. par S. Cornille et P. Ivernel), coll. Quadrige. Paris : P.U.F.
- Weber, M. (2003). *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905), (trad. fr. par J.-P. Grossein), coll. Tel. Paris : Gallimard.
- Zelizer, V. (2005). *La signification sociale de l'argent* (1994), (trad. fr. par C. Cler), coll. Liber. Paris : Seuil.